
L'Apocalypse. Augustin et Tyconius

Augustin, au livre 20 de la *Cité de Dieu* consacré au jugement dernier, se livre à une longue analyse du chapitre 20 de l'*Apocalypse* : c'est une interprétation symbolique du texte qui tient compte du style biblique et contraste avec l'exégèse que l'on donnait alors couramment du passage en Occident; celle-ci voulait qu'à la fin des temps le Christ revînt pour régner avec les saints sur la terre pendant mille ans. C'est la doctrine millénariste ou chiliasme que l'interprétation augustinienne contribuera à rejeter définitivement dans l'ombre. Pourtant, Augustin lui-même avait été millénariste, ainsi qu'il l'avoue lui-même (*Cité de Dieu* 20, 7, 1). Comment en est-il arrivé à abandonner cette opinion ? On s'accorde généralement pour dire que l'influence de l'exégète donatiste Tyconius, qui avait écrit un *Commentaire de l'Apocalypse* vers les années 380, fut décisive, et qu'Augustin lui est redevable de l'interprétation qu'il donne d'Apoc. 20 dans la *Cité de Dieu*. On l'affirme plus qu'on ne le prouve, et tout ce qu'on a pu dire sur le sujet renvoie généralement en dernière analyse à la reconstitution de la pensée de Tyconius qu'a donnée Tr. Hahn en 1900¹. Seules en effet nous sont parvenues les *Règles* d'exégèse biblique composées par le Donatiste. Son *Commentaire sur l'Apocalypse* est perdu. Si l'on a cru jadis et naguère le reconnaître

1. Ainsi P. SCHOLTZ, *Glaube und Unglaube in der Weltengeschichte*, Leipzig, 1911, pp. 114-116 (repris par P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. 5, 1920 p. 217); W. KAMLAH, *Apokalypse und Geschichtstheologie*, Berlin, 1935, pp. 11-13; W. BAUER, « Chiliasmus », *RLAC*, col. 1077 (1954); V. DUCHROW, *Christenheit und Weltverantwortung*, Stuttgart, 1970, pp. 232-237, pour ne citer que ces auteurs.

dans les *Homélies pseudo-augustinienes* (aujourd'hui attribuées à Césaire) ou dans un manuscrit en provenance de Bobbio (Fragment de Turin), force nous est aujourd'hui de reconnaître qu'il n'en est rien. On ne peut plus atteindre l'ouvrage du Donatiste qu'à travers les commentaires postérieurs qui s'en sont inspirés, ceux que l'on vient de citer, ainsi que ceux de Primase, Bède et Beatus. Maintenant que cette étude, dont les pionniers furent J. Haussleiter et Tr. Hahn à la fin du XIX^e siècle, a été fondée sur des bases plus rigoureuses par près d'un siècle de recherche² il est possible de reconsidérer la question : est-ce vraiment Tyconius qui a amené Augustin à renoncer au millénarisme ? Et dans quelle mesure son exégèse d'Apoc. 20 est-elle redevable à l'œuvre du Donatiste ?

AUGUSTIN A-T-IL RENONCÉ AU CHILIASME SOUS L'INFLUENCE DE TYCONIUS ?

1. La critique qu'il fait du chiliasme ne dépend pas du Donatiste

Augustin a d'abord été millénariste par tradition. Un autre grand Africain, Tertullien, s'était fait le champion de cette doctrine dans un ouvrage intitulé *De spe fidelium*, qu'Augustin a peut-être encore lu. Il y a fort à parier que c'est à lui, particulièrement, qu'Augustin s'en prend dans la *Cité de Dieu* (20, 7, 1)³. Il y vise en effet deux types de chiliastes : ceux qui s'imaginent que le millénaire avec le Christ se passera en bombances et en beuveries démesurées, dont il parle en termes assez généraux ; d'autres, dont l'opinion lui paraît presque tolérable, pour qui les délices du paradis millénaire sont spirituelles, car on y jouit de la présence du Seigneur. Or, cette façon de voir, moins répandue que la première, était celle de Tertullien, beaucoup plus net sur ce point que son maître Irénée⁴. Sur cet auteur au chiliasme tolérable, Augustin est beaucoup plus précis que sur les autres : il pensait que la première résurrection serait corporelle (*resurrectio corporalis*) (20, 7, 1), car on ne peut parler de résurrection que pour les corps : « Se relever, disent-ils, est le

2. Par les articles de H. L. RAMSAY sur Beatus (1902), I. M. GOMEZ (1953), G. BONNER (1970), A. PINCHERLE (1978) sur Tyconius. On trouvera une bonne analyse de la question dans la thèse inédite de E. Romero POSE, *Simbolos ecclesiales en el comento a Apoc. 1, 13-3, 22 de Tyconio*, Rome (Université Grégorienne), 1978, pp. 33-39.

3. Nous citons ce texte dans la traduction de G. BARDY dans la *Bibliothèque Augustinienne*, t. 37 en indiquant la page et la ligne. Sur la lecture de Tyconius par Augustin, G. BARDY, *Saint Augustin et Tertullien*, *ATbAug* 13, 1953, pp. 145-150.

4. *De civ. Dei* 20, 7, 1, p. 212, 13-16. TERT., *Marc.* 3, 24, 5 (CC 1, p. 542, 3). Les développements d'Irénée sur l'accoutumance de l'homme à la contemplation de Dieu dans le règne millénaire sont juxtaposés, mais non harmonisés, avec les traditions chiliastes des presbytres.